



LES COSTUMES TRADITIONNELS FEMININS DE TUNISIE

OUVRAGE
COLLECTIF
REALISE PAR
LE CENTRE
DES ARTS
ET TRADITIONS
POPULAIRES.
EDITE AVEC
LE CONCOURS
DU MINISTERE
DES AFFAIRES
CULTURELLES.



Maison Tunisienne de l'Édition

Table des matières

Avant-propos	5
Introduction	7
Chapitre I	17
- TUNIS caftan du XVIIIe siècle	28
- TUNIS costume de la mariée sous Sadok Bey 1854-1882.	30
- TUNIS costume quotidien d'une femme de la bourgeoisie de la 1ère moitié du 19e siècle: jebba štar bi štar	32
- TUNIS farmla de la fin du XIXe S	34
- TUNIS costume d'apparat de la 3e moitié du XIXe S. Jebba wu serwâl bed-dûka	36
- TUNIS costume de mariée au début du XXe S. jebba qsira wu serwâl bel kabbûs	38
- TUNIS costume quotidien du début du XIXe S. jebba wu fûta	40
- TUNIS tenue de sortie d'une bourgeoise au début du XXe S.	42
- TUNIS femme de condition modeste XXe S. Sefsari wa 'asaba	44
- TUNIS vieille dame de la bourgeoisie juive	46
- TUNIS mariée en costume dit Tarayûn	48
- TUNIS le grand costume de mariée actuel: Keswa Kabbûs el ġaraq	50
CHAPITRE II : Bizerte et son Sahel	52
- RAF-RAF costume du 3e jour des noces à la fin du XIXe S.: jebba sùf bel gros	60
- RAF-RAF costume de la jelwa au début du XXe S.: jebba štar	62
- RAF-RAF costume de la jelwa au début du XXe S.: žušâna wu farmla bel gros	64
- RAF-RAF costume de la henna ou de la naqšâ à la fin du XIXe S.: la Mhadna	66
- RAF-RAF costume du 3ème jour des noces au début du XXe S.: al mwašma	68
- RAF-RAF costume quotidien actuel : la chemise — tunique — suriya mabdu'	70
CHAPITRE III : Le Cap-Bon	73
- NABEUL costume de la jelwa — dohla —	84
- NABEUL tenue habillée au début du XXe S	86
- HAMMAMET costume quotidien : Kadrûn simple	88
- HAMMAMET costume de cérémonie : Kardûn brodé	90
- HAMMAMET costume de cérémonie : Jebba 'akri	92
- HAMMAMET costume de cérémonie : jebba Maṭrûza	94
- HAMMAMET costume actuel de la jelwâ : El Keswa el Kbira	96
- HAMMAMET costume actuel du 7e jour des noces : caftan	98
- MENZEL TEMIM costume de mariage : qoftân wu farmla	100
- MENZEL EL HOR costume du 7e jour : ħrâm ħrir	102
CHAPITRE IV : Le Sahel	105
- SOUSSE tenue de la 1ère jelwa	122
- SOUSSE tenue de la 2e jelwa : caftan	124
- MONASTIR ancien costume du 7e jour des noces : ħrâm sbâġ wu ħzâm mtaqqal wu dûka	126
- MONASTIR tenue de la jelwa : qmejja kbira	128
- MONASTIR tenue de tous les jours : fûta wa 'aba	130
- MAHDIA ancien costume de la jelwa, qmejja ṭawwâli wu farmla ġûli	132

- MAHDIA ancien costume du 7e jour du mariage ħrām nfāsi	136
- MAHDIA costume actuel du 7e jour des noces rda aḥmar	138
- MAHDIA costume de fête des femmes de la classe moyenne : rda kammīlī wu fārnīla bi-rūq	140
- MAHDIA costume de deuil actuel : lbās munkor	142
- MOKNINE tenue de la jelwa, 1er quart du 20e S : qmajja	144
- MOKNINE costume du 7e jour des noces, 1er quart du XXe S. : ħrām nfāsi	146
- KSAR HELLAL costume actuel du jour de la ceinture. Les 2 costumes sont représentés sur la même planche	148
- KSOUR ESSAF ancien châle de fête : 'ajār	148
- OUARDANINE tenue du jour de la jelwa : qmejja mistiri	150
- OUARDANINE costume actuel de la mariée le 7e jour : malya hab rūmmān	152
- EL JEM ancien costume de mariée du 7e jour : ħrām nfāsi wu'ā ar	154
- EL JEM au autre emploi du ħrām nfāsi	156
CHAPITRE V: Sfax	159
- SFAX tenue quotidienne à la fin du XIXe S : jebba nṣāf	170
- SFAX costume du «saut par-dessus le poisson»: quoftān ġūli	172
- SFAX costume de deuil : zersḥāna	174
- SFAX tenue de visite: jebba ṣūfa	176
- SFAX costume quotidien contemporain jebba bastri	178
- KERKENNA costume de fête: tarf er-rāṣ et tarf el-ktef	180
CHAPITRE VI: Jerba	183
- MIDOUN - MAHBOUBINE tenue de sortie en été fūṭa ḍomyāṭi	188
- MIDOUN - MAHBOUBINE tenue de sortie en hiver : tūnsi	190
- GUELLALA costume de jelwa: qmejja	192
- AJIM drapé de mariage	194
- HOUMT-SOUK costume de mariée le jour de la jelwa : fūṭa bel bārāt	196
- HARA KBIRA costume de mariée des femmes juives: izār	198
CHAPITRE VII: Le Sud-Est Tunisien	201
- GABES costume du 8e jour	210
- MEDENINE costume du 2ème jour des noces	212
- HADEGE costume de la nuit des noces	214
- TAMEZRET ancienne tenue de mariée	216
- CHENINI DE TATAOUINE ancien costume de fête	217
- SUD-EST TUNISIEN châle décoré	219
CHAPITRE VIII: Le Sud-Ouest	223
- SAKET Ouled Bou Saad, Jbel Orbata : baḥnūg margūm	226
- TOZEUR costume de mariée du 3e jour	228
- KEBILI grand voile de sortie	230
CHAPITRE IX: L'ouest	233
- LE KEF costume du 1er jour des noces	236
- LE KEF costume du 7ème jour des noces	238
- Différents types de coiffes tunisiennes	241
- Différents types de gilets	246
- Différents types de drapé-robe	248
- Glossaire	253
- Bibliographie	258

LES COSTUMES TRADITIONNELS FEMININS DE TUNISIE

OUVRAGE COLLECTIF REALISE
PAR LE CENTRE DES ARTS
ET TRADITIONS POPULAIRES
EDITE AVEC LE CONCOURS DU
MINISTERE DES AFFAIRES CULTURELLES

AZIZA BEN TANFOUS
NEZIHA MAHJOUR
ANDRE LOUIS
SAMIRA SETHOM
FATHIA SKHIRI
CLEMENCE SUGIER
ALI ZOUARI



Maison Tunisienne de l'Édition

Chapitre VI - Jerba



Jerba est une île et sa population est considérée, en Tunisie, comme ayant une forte originalité, reconnue de tous.

Mais si cette originalité est incontestable, il est beaucoup plus difficile d'en dégager les éléments, à travers une étude du costume d'apparat des Jerbiennes.

Beaucoup de voyageurs, croisant pour la première fois une femme drapée dans le long voile qui la dissimule complètement, frappés par le chapeau à larges bords et à calotte pointue qu'elle a posé sur son voile, coutume qui ne se voit nulle part ailleurs au Maghreb, se disent saisis par la ressemblance entre cette silhouette et celle de certaines statuètes célèbres de Tanagra. Ils n'ont pas manqué d'appeler « pétase » ce chapeau que l'on appelle *mdalla* à Jerba.

Cette impression en rejoint beaucoup d'autres et, dans son étude sur l'île, S. Tlati met en évidence une « économie de type antique, une société pétrie d'archaïsmes ».

Pour corroborer l'intuition des voyageurs, l'analyse du costume des Jerbiennes le décompose en deux éléments essentiels, qui sont ceux-mêmes du costume antique des Tanagra: elles étaient vêtues d'une longue tunique coupée-cousue recouvrant le corps et, par-dessus celle-ci, drapaient librement une grande pièce d'étoffe rectangulaire.

Les femmes romaines étaient, à l'époque républicaine, habillées de la même manière et couvraient généralement leur tête avec le tissu drapé, mais sans dissimuler leur visage.

La tunique des Jerbiennes pourrait dériver de la tunique antique. On appelle à Jerba, comme dans toute la Tunisie, la tunique-chemise la plus belle, celle de la mariée: la *qmejja*.

A la même époque, la grande pièce d'étoffe rectangulaire portait en latin le nom de *palla* ou *pallium* « qui semble correspondre au vêtement masculin

nommé pallium ». Ce vêtement existe à Jerba et dans tout le Sud tunisien où le *hùli*, qui est un des noms du voile féminin, appelé parfois aussi *melhfa* et parfois *fùta*, correspond à un *hùli* masculin.

Mais à la différence de l'évolution antique en Italie, où le vêtement coupé-cousu a triomphé du vêtement drapé, il semble que la pièce d'étoffe rectangulaire a pris, dans l'île, une place essentielle et c'est en cela que se révèle, en Tunisie même, l'originalité du costume local de Jerba.

Il nous est difficile de toujours employer l'expression « grande pièce d'étoffe rectangulaire » ou ses équivalents arabes qui sont trop nombreux, aussi appellerons-nous cette pièce un drapé en substantivant l'adjectif français pour les besoins de la cause.

Nous commencerons par le drapé, vêtement de sortie dans lequel les Jerbiennes s'enveloppent, hors de chez elles, selon un usage qui est celui de toutes les populations sédentaires du pays. Ce voile de sortie s'appelle, parfois à Jerba, *melhafa*, mot qui a été employé jusqu'en Espagne musulmane et même chrétienne, puisque les Espagnols appelaient encore *almélafa* le drapé des Morisques de Grenade, jusqu'à leur expulsion en 1610.

Les Jerbiennes, à la différence des autres Tunisiennes, portent un second drapé qui est leur tenue habituelle dans leur maison. Nous avons vu que les villageoises du Sahel de Sousse sont aussi vêtues d'un drapé-robe, qui semble être d'origine bédouine et qu'elles ont « sédentarisé » par les enrichissements de sa broderie.

Pour préciser les caractéristiques de ce que nous considérons comme le type de vêtement bédouin, nous pouvons dire avec C. H. de Foucauld dans sa Reconnaissance au Maroc en 1887: « c'est une simple pièce rectangulaire de cotonnade ou plus souvent de laine... retenue par deux grosses boucles d'argent ou de simples nœuds au-dessus de chaque épaule... et par une simple bande de laine à la taille... partout les femmes (bédouines) ne portent que cette simple pièce d'étoffe pour tout vêtement rien dessous, rien dessus, quelquefois un petit voile couvre la tête et le buste; rien de plus ».

Le même type de costume a été étudié par Ernest Rackow, en 1943, chez les Ouled Naïl en Algérie.

A Jerba, le drapé-robe se porte toujours retenu par une seule fibule ou un seul nœud et il n'a jamais de ceinture. Si l'on songe au rigorisme des mœurs dans la famille jerbienne, il est difficile de penser que les femmes aient pu, à Jerba comme chez les bédouins, n'avoir aucun vêtement sous un drapé retenu d'une façon si lâche. Nous croyons, au contraire, qu'elles ont toujours gardé depuis les temps antiques le vêtement coupé-cousu, la tunique que les bédouines ne connaissaient pas.

On sait que l'un des traits du particularisme jerbien se rattache à l'histoire de la farouche résistance que les Berbères de l'île opposèrent à leur assimilation par les Arabes conquérants. Après avoir adopté la religion musul-

mane, les Jerbiens conservèrent longtemps leur langue berbère et ne se rallièrent que difficilement à l'orthodoxie musulmane. Toute l'île est restée marquée du schisme ancien par une austérité qu'on retrouve toujours dans les minorités religieuses de ce genre. Pour S. Tlatli « le rigorisme farouche et souvent outrancier de ces jansénistes de l'Islam se reflète dans leurs pratiques religieuses et dans leur genre de vie qui tend vers un ascétisme qui exclut le moindre luxe ».

Nos enquêtes sur le costume féminin ne vérifient pas absolument cette assertion. Comparé à celui des autres populations sédentaires de la côte tunisienne, le trousseau de la Jerbienne a, certes, gardé une simplicité antique. Mais la tenue des femmes porte un certain témoignage des richesses qu'une population de marchands a fait fructifier depuis la plus haute antiquité.

A l'époque punique déjà, de Jerba « partaient les caravanes qui s'enfonçaient dans le riche continent africain. Elles revenaient chargées d'esclaves noirs, d'or, d'ivoire, de peaux de bêtes, d'oeufs et de plumes d'autruche. Elles repartaient avec les produits de l'agriculture et de l'artisanat de Jerba : huile, vin, fruits et poissons séchés, poteries, étoffes richement teintes ».

La prospérité de Jerba n'est pas toujours restée la même. Les invasions n'épargnèrent pas une île aussi attirante : fief des rois de Sicile au XIII^e S. envahie par les Espagnols en 1560, reprise par les Turcs, havre accueillant, au cours des siècles derniers, aux Arabes nomades tant qu'une paix durable ne s'instaura pas entre le pouvoir central et les tribus dissidentes, Jerba est cependant toujours restée ouverte aux échanges avec l'extérieur, d'où lui venait sa prospérité.

Un auteur comme Dapper rattache Jerba et tout le pays en arrière de Gabès à la province de Tripoli en 1676. Au XIX^e S., un autre auteur, F. Hoefler, la classe dans les états tripolitains.

L'étude du costume féminin met, en effet, en évidence un apport tripolitain à Jerba et dans certains détails d'une opulence particulière : les rubans de soie, les broderies dorées ou argentées, les bijoux d'or et de pierres précieuses.

Nous avons, en outre, un document iconographique publié, en 1873, dans un livre sur les costumes populaires turcs par Hamdi Bey et Marie de Launay. Il prouve qu'il y a cent ans on portait à Tripoli un costume de mariée qui s'apparente beaucoup au costume traditionnel de la mariée, à Guellala. D'après la description qui l'accompagne, cette photographie montre une jeune fille de Tripoli portant une coiffe : « un bonnet de drap d'or doublé de satin rouge dont le haut est un peu conique ; il est divisé en sa partie inférieure en deux larges oreilles et un couvre-nuque ».

Ce type de coiffe s'apparente à une coiffe du Sahel que l'on portait à Kalaa Kbira mais ne ressemble pas à l'unique coiffe de Jerba, portée par les Jerbiennes juives de Hara Kbira.

La chemise-tunique que revêt la jeune fille de Tripoli est « une chemise un peu courte qui ne descend pas beaucoup au dessous du jarret; ses manches extrêmement longues ont à peu de choses près la même longueur. L'étoffe de cette chemise est une épaisse soie à gros grain disposée par larges zones alternativement rouges et jaunes où chacune de ces couleurs s'étend ensuite sur l'autre, en raies vives et chatoyantes. On l'emploie surtout pour les *kefié*; le tissu en est mélangé d'or disposé... en raies minces qui ravivent les bords des autres raies de la pièce d'étoffe ». Sur la photographie nous reconnaissons cette chemise. C'est la *qmejja* portée par les mariées de Guellala, encore aujourd'hui, et très proche de l'ancienne *hil'a hayburi* de Sfax comme la tunique de mariée de Jébéniana et d'El Jem actuelle. Le tissu décrit semble être de la soie « épaisse » des rubans « barat » de Jerba. Peut-être que son tissage était fait, autrefois à Tripoli, en larges pièces d'un seul morceau et que les rubans de Jerba en sont une imitation. Sur la tunique chemise de Tripoli est passé: « un *yelek*, (gilet turc) de velours cramoisi sans manches. Il serait peut-être mieux de dire que ce gilet est en or car c'est à peine si sous les étincelantes broderies qui le couvrent, on aperçoit par là quelque petit coin de velours... Un double rang de gros boutons de passementerie d'or borde les deux côtés du *yelek* ».

Aux pieds de la mariée tripolitaine « une magnifique paire de pabouj, de velours cramoisi brodé de larges et épais rinceaux d'or et d'argent ».

A Guellala, la mariée porte aussi un gilet sur la chemise à rubans de soie. Il ne s'appelle pas *yelek* mais *kadrùn*. Ce gilet est tout à fait tunisien, il ressemble à un demi-caftan; il est rouge, en drap *malf* et bordé d'un ruban de passementerie dorée. Il a existé à Sfax sous le nom de *kantüs*. Nous l'avons trouvé aussi à Moknine et à Ksar Hellal.

Les babouches brodées ont aussi été portées à Jerba.

L'influence tripolitaine est en outre très sensible sur les bijoux jerbiens. D'après Hamdi Bey et Marie de Launay, les mariées de Tripoli portaient en 1873 des bijoux d'argent. Celles de Jerba ne portent aujourd'hui que des bijoux d'or ou d'argent doré.

Nous savons que la dynastie des Caramanli, qui régnait à Tripoli au XVIII^e S., avait interdit aux femmes de Tripoli le port des bijoux d'or réservés aux femmes de la famille royale. Peut-être restait-il encore à la fin du XIX^e S. des traces de cet usage.

Mais il est certain que la riche communauté juive de Jerba, dont étaient issus tous les artisans bijoutiers de l'île, a favorisé la diffusion de modèles de parures venus, très anciennement, de la Tripolitaine et même de l'Égypte, où l'art de la bijouterie a connu une splendeur sans précédent. Les colliers à pendeloques, les diadèmes, les pendentifs fabriqués à Jerba montrent une influence égyptisante, comme la belle boucle d'oreille à tête de serpent est le dernier avatar de l'*ureus* égyptien.

De cette communauté juive qui habitait Hara Kbira, Hara Sghira et Houmt Souk sont sortis de très habiles artisans et artisanes dont le rôle est important dans l'histoire du costume. Les hommes tissaient la soie et les femmes brodaient. C'est par eux que le luxe a pénétré dans les vêtements et il ne faut pas s'étonner si parmi les costumes de mariage, celui des Jerbiennes de Hara Kbira est un des plus beaux.

La tradition veut que ce village ait été fondé par des juifs fuyant la Palestine après la diaspora qui suivit la destruction du temple de Jérusalem au V^e S. av. J. C. Depuis cette lointaine époque la communauté juive formée en grande partie des autochtones convertis sur place a vécu parfaitement intégrée à la population de l'île.

Le costume des femmes est typiquement jerbien, sa seule particularité est le port de la coiffe que les musulmanes n'ont jamais adopté ici, alors que nous l'avons vue portée à Tripoli et à Sfax. Ceci peut s'expliquer si, pour les femmes juives de Jerba, la coiffe répondait à une obligation religieuse qui est observée un peu partout dans le monde juif mais particulièrement dans les communautés berbères juives du Maroc.

Il est intéressant de noter que la coiffe de Hara Kbira: appartient non pas au type de Tripoli mais à celui de Sfax et Kerkenna où l'on trouve une *kùfiya* à calotte ronde et rigide, à frontal maintenu par des points de broderie noire et rehaussé de sequins d'or.

Par tous les détails que nous venons de relever, il semble qu'on peut mettre en évidence la rencontre des influences nationales tunisiennes dans le costume de Jerba, avec un certain apport tripolitain. Le caractère régional se marque dans l'usage d'un drapé-robe original dont les femmes ont su conserver la noblesse, jusqu'à nos jours, en gardant une manière particulière de le porter. L'évolution de ce costume, depuis des temps très anciens, se marque probablement dans l'emploi de tissus qui varient avec la mode. Les Jerbiennes mettent aujourd'hui, tantôt des drapés de cotonnade, tantôt des drapés de soie. Elles sont les seules Tunisiennes à savoir combiner les rayures chatoyantes des rubans de soie claire, de façon à former des draperies d'un style remarquable aussi beaux que les drapés antiques dont les documents de la peinture ou de la sculpture témoignent (Pl.55). Les femmes d'Ajim, celles de Hara Kbira sont habillées comme des princesses lointaines et pourtant la soie et l'or dont elles sont chargées ne représentent pas les fortunes dont les riches bourgeoises des grandes villes se parent à l'occasion des mariages.

Midoun-Mahboubine - Tenue de sortie, en été: fūṭa ḍomyāṭi

Les femmes des villages les plus riches de Jerba: Midoun et Mahboubine revêtent, pour aller à un mariage ou une fête, le grand voile de sortie appelé *fūṭa ḍomyāṭi* ou *melḥafa ḍomyāṭi*. Il est porté en été à cause de sa couleur claire. En hiver, celui qu'on préfère est noir.

La *fūṭa ḍomyāṭi* est composée de deux bandes en coton blanc qui mesurent 3,50m à 3,80m de long et 0,70m de large. Elles sont assemblées par une couture brodée de soie rouge et jaune formant un damier dont les couleurs sont assorties aux rayures de coton qui ornent les bandes initiales.

Un léger motif brodé de soie verte, rouge et jaune, court tout au long de la largeur du voile de sortie dont le bord extérieur est terminé par une frange de soie. On se drape dans ce vêtement en le passant sur la tête de façon à ne laisser pendre sur l'épaule que le champ décoré, tandis que la main gauche retient gracieusement le pan un peu soulevé par le mouvement de la marche.

Comme toujours à Jerba, la *fūṭa* n'est épinglée que par une seule fibule au niveau du sein gauche en retenant trois plis profonds qui descendent jusqu'aux pieds. Cette fibule unique se nomme *ḡosmār*.

Pour se rendre chez son mari, la mariée se couvre de la *melḥafa ḍomyāṭi* qu'elle revêt par-dessus les vêtements suivants: elle passe d'abord une chemise, la *sūriya*, puis une chemise d'apparat et parfois même deux. Au cours de la cérémonie de la *jelwa*, elle utilise le drapé appelé *beskri* mais sans le revêtir. Elle le pose simplement sur la tête et sur le corps.

La première chemise s'appelait autrefois *sūriya khīra* et comportait, sur un corps de percale blanche, un simple plastron brodé. Aujourd'hui, on distingue deux modèles élégants réservés aux mariées qui sont pourvus de manches ornées de rubans de soie tissés dans l'île: la *sūriya bel-bārāt* et la *sūriya bes-ṣānti*. De jolies broderies de couleur en ornent le plastron et les intervalles de percale des manches entre les rubans.

Dans la *sūriya bes-ṣānti*, les manches en tulle sont montées de façon à laisser voir les rubans de la *sūriya bel-bārāt*.

Les femmes des riches commerçants de Midoun-Mahboubine font broder leurs chemises d'apparat par les brodeuses juives. Cependant, ce sont elles-mêmes qui brodent les motifs ornementaux de leur *melḥafa ḍomyāṭi*.

Nous décrivons le vêtement appelé *beskri* avec la planche suivante. Sur la tête de la jeune mariée, on pose un foulard noir *ṣamlāl* autour duquel on enroule pour former une sorte de turban, la *rfāda*, rouge en laine ou en soie. L'habilleuse, *zayyāna* fixe les bijoux sur ce turban-couronne.

Une pièce d'étoffe de prix, parfois un brocart, habituellement de couleur rouge, *ṣān*, est posée sur cette coiffure.



Planche 52 ▷



Midoun-Mahboubine: Tenue de sortie en hiver: tinsi

La différence entre la tenue portée en hiver et en été réside dans le grand voile de sortie qu'on appelle à Jerba: *tinsi*.

C'est une grande pièce d'étoffe, de 3,50m à 3,80m de long sur 1,40m de large, en coton bleu foncé ou noir sur lequel le jeu des fils de trame et de chaîne délimite des rayures longitudinales à trois fils blancs et des rayures transversales de même fil blanc, ce qui donne un léger quadrillage.

Une partie de voile, 67cm à une des extrémités, 33 à l'autre, est tramée de fils de soie de couleurs variées et de fil d'argent. Les dessins forment des motifs géométriques où l'on reconnaît le sceau de Salomon et le chandelier à sept branches. Une assez longue frange termine les deux largeurs.

On drape le *tinsi* de la façon suivante: sur la longueur, un bord est replié à l'intérieur sur environ 20cm. Une des pointes est placée sur l'épaule gauche, court sur toute la largeur du dos, vient sous l'aisselle droite, passe devant le buste mais en formant un large godet. Ce godet est plié en accordéon et accroché par une fibule à la naissance du sein gauche, au point de départ, au bord du tissu. Le reste du tissu est passé par-dessus l'épaule gauche, recouvre la tête et vient retomber largement, en sa partie la plus richement décorée, le long de l'épaule droite. Il arrive aussi que les tramées d'argent doré précèdent d'assez loin le chap décoré qui pendra sur l'épaule, ce qui déterminera le long du dos de la jeune femme un semis de motifs décoratifs très agréables à l'oeil.

Ce vêtement est tissé à Mahdia par des Mahdaoui qui le vendent aux commerçants jerbiens de Tunis, d'où son nom de tunisois « *tinsi* ».

Sous le *tinsi* se porte le *beskri* que nous avons vu porté aussi sous la *melhafa domyati* de la page précédente. Il s'agit d'une grande pièce d'étoffe du même type et les Jerbiennes achètent ensemble ces deux voiles dont la différence ne réside que dans la couleur du fond. Le *beskri* présente une teinte rouge foncé tirant sur le brun et comporte un quadrillage de filets blancs comme le *tinsi*. Des motifs de fil d'argent doré et de soie de couleur brochés à ses deux extrémités le décorent de manière identique. On se drape dans les deux vêtements de la même façon en les retenant avec une seule fibule d'or.

Malgré les enquêtes qui semblent attribuer une origine tripolitaine au tissage original de ces pièces, on ne saurait nier que leur aspect fait invinciblement penser à une parenté avec certains saris des femmes de l'Inde. Il est certain qu'ils n'en ont pas les dimensions cependant. Les mariées de Midoun-Mahboubine se couvrent de bijoux répartis de la même manière dans tous les villages de l'île mais qui comportent les détails différents.

Les bijoux temporaires locaux sont les jolis *gnadel* (singulier *gandila*), pendeloques à cinq éléments en forme de clochettes. Ils sont en argent doré rehaussé d'émaux filigranés. Les *swàlef* sont ici tressés de soie noire et terminés par de gros glands d'argent gravé doré. Les anneaux d'oreille sont d'un autre dessin que ceux des femmes d'Houmt Souk.

Un des colliers comporte un élément central en or ou en argent doré la *qotba*, qui semble représenter un soleil rayonnant et un autre collier d'amulettes, le *mal'ab*, est composé de rectangles à fenestragés qui rappellent les éléments des colliers anciens portés au Mzab.



Guellala: costume de jelwa: qmejja

La mariée de Guellala porte une tunique-chemise qui descend au milieu du mollet: c'est la *qmejja*.

Le corps de la tunique est fait de larges rubans de soie, rouges et bleus, alternant avec des bandes de soie jaune unie. Des manches de 50cm de large y sont fixées à angle droit; elles sont formées de larges rubans de soie pareils à ceux du reste de la tunique.

Ce vêtement ressemble beaucoup à la *hil'a haybiri*, autrefois portée par la mariée de Sfax et en usage encore à Jebéniana comme à El Jem. Il est aussi très proche de celui que portait la mariée de Tripoli, il y a cent ans.

Le gilet porté par-dessus la *qmejja* est absolument semblable à l'ancien *kantùš* de Sfax, mais il se nomme ici *kadrin*. Il est taillé dans un drap rouge, ouvert devant, à bords droits, et comporte une cubitière à ses demi-manches. Une bordure en galon de brocart de Lyon, doré, est cousue autour des manches et sur le devant. Il arrive que le *kadrin* soit remplacé dans les familles aisées par un caftan de drap rouge ou de soie rose foncé damassée de motifs floraux. Le *kadrin* comme le *kantùš* de Sfax a toutes les caractéristiques d'un demi caftan.

Par l'échancrure de la *qmejja*, on aperçoit la chemise portée dessous: c'est une *sùriya* de percale blanche avec un plastron brodé.

Sur la tête, la jeune mariée porte un voile de soie légère, la *ğoffàya*, formé de bandes de soie écrue, alternant avec des bandes de rubans tissés dans l'île, les *bàràt*, de diverses couleurs; des franges bordent les deux largeurs. Son front est orné d'un diadème à deux étages du genre *wefveš*.

Par-dessus cet ensemble, on dispose une bande de laine rouge, rectangulaire appelée *šamla*. Au cours de la cérémonie de la *jelwa*, la *zayyàna*, poseuse de henné, abaisse ce voile sur le visage de la mariée et le relève.

Tous ces bijoux parent la mariée. Ils sont en argent doré.

Costume de la mariée d'Ajim

L'originalité de ce costume réside dans le drapé que la mariée d'Ajim porte le jour de ses noces. Ce drapé, appelé *hùli hùli*, est fait de bandes de rubans de soie, *hàfiya*, cousus ensemble horizontalement.

La manière dont il est porté le distingue des autres drapés jerbiens.

En effet, il se porte noué sur la poitrine à gauche. Un pan est jeté par-dessus l'épaule gauche, l'autre pan est passé sous l'aisselle droite puis devant puis sous l'aisselle gauche une seconde fois, dans le dos, puis noué à l'extrémité restée pendante sur l'épaule gauche.

Un bel effet est ainsi obtenu, aussi bien sur le devant que dans le dos, par les dispositions, horizontale et oblique des bandes de soie de couleur,

Ces bandes de soie où dominant le rouge, le bleu, le jaune et le vert, s'harmonisent avec les fins rubans de soie de couleur dont sont faites les larges manches de la chemise qu'on voit ici portée sous le gilet de drap rouge, appelé *kadrùn*, déjà vu chez la mariée de Guellala.







Houmt Souk: Costume de mariée, le jour de la jelwa: Fûta bel-bârât

Le costume actuel de la mariée, à Houmt Souk, a pour pièce principale la grande étoffe multicolore qu'on appelle *fûta bel-bârât* ou bien *bâšga* ou bien *rda bel-bârât*.

La *fûta* est composée de rubans en soie tissés dans l'île. Ils sont assemblés dans le sens horizontal de façon à former un grand tissu de 2,28m sur 1,11m. Les rubans ont 9cm de large et sont encadrés de raies jaunes et vertes. Six rubans rouges rayés d'orange, blanc, rose et noir séparent les bandes tissées.

Ce vêtement, que ne portent pas les femmes de l'île en dehors de Houmt Souk et Mellita, a dû naître au souk où des tailleurs ont inventé d'assembler rapidement à la machine les rubans qui le composent. La gaieté de ses couleurs et peut-être sa légèreté expliquent son succès.

On le drape en maintenant un de ses pans au niveau du sein gauche, en passant le reste du tissu sur l'épaule gauche puis derrière et en le ramenant sur l'aisselle droite. On noue ensuite l'extrémité de la pièce, devant à l'autre pan à la base de l'épaulette gauche.

La manière de revêtir ce drapé est restée la même depuis des siècles, mais la matière du tissu de rubans ne permet plus les belles retombées des lourdes draperies d'autrefois. Si bien qu'une partie du style de ce costume traditionnel se perd de la sorte. C'est pourquoi il est à noter que les femmes d'Ajim, beaucoup plus sensibles à la beauté de leur drapé ont le souci de le conserver même lorsqu'elles emploient elles aussi un tissu de soie légère le *hîli hîli* (Pl.55).

Au niveau du buste, qui est largement dégagé par la façon de poser le drapé, apparaît d'abord le gilet tantôt nommé *kordiya*, tantôt *farmla tûnsi*, gilet tunisien, nom qui permet de le distinguer de la *kordiya* désignant aussi la *farmla trabelsi*, gilet tripoliteain. Le gilet tunisien possède des épaulettes pointues semblables à des ailerons qui n'existent pas dans le gilet tripoliteain.

Ces gilets sont toujours en velours rehaussé de broderies dorées ou argentées. La mariée d'Houmt Souk porte généralement du velours rouge.

Le gilet à bords droits, orné de boutons de passementerie purement décoratifs, reste ouvert et laisse voir un galon de brocart doré ou argenté qui ferme l'échancrure de la tunique chemise, *qmejja bel-bârât*, dont les manches très larges et longues recouvrent celles de la chemise, plus simple, portée sur la peau. La tunique-chemise de 1m de haut est faite de rubans de soie assemblés verticalement, larges de 8 à 9cm; ses manches ont 50cm de large et comportent une succession de rubans de soie multicolore, disposés horizontalement, beaucoup plus étroits que ceux du corps de la tunique. Elles sont cousues aux emmanchures par un lé de ruban taillé en biais pour former un triangle dont le sommet se trouve sur l'épaule.

La chemise portée sous la tunique est en percale blanche, à plastron légèrement décoré de points de broderie, de croix de couleur claire.

Les bijoux de la mariée sont en or ou en argent doré. Sa tête est enveloppée d'un foulard, *taqriša*, auquel sont fixés ses bijoux temporaires. Le front est ceint d'un diadème à pampilles verticales, disposées parallèlement: le *wešveš*.

Sur ses tempes retombent les *zwina*, à chaînettes, les *swàlef* à pendeloques de sequins jadis mêlés aux cheveux, les gros anneaux d'oreille: *horš*.

Son cou est enserré dans un collier dont les éléments étagés ont la forme de grains d'orge: la *f'iriya*, puis viennent la *šerka*, autre collier fait de pièces d'or serties de filigrane, le *šhâb* en pâte d'ambre parfumée mêlée d'éléments de bijouterie d'or ciselé, enfin la *rihâna* aux lourds anneaux martelés. Ses poignets sont chargés de bracelets ajourés, les *hdida*, ses chevilles des anneaux creux, les *holhâl*.

Sa tête est recouverte d'un voile de soie parfois orné de broderies dorées. Il est souvent de couleur rose. C'est le *menšef* dont la couleur traditionnelle était autrefois le rouge.





HARA KBIRA - Costume de mariée des femmes juives: *izār*

Le vêtement qui recouvre le corps est une grande pièce d'étoffe, de 4m sur 1,40m, en soie et coton, d'un fond uni violacé à grandes raies verticales jaunes. C'est l'*izār*, drapé de manière à dégager les bras: un des pans est maintenu au niveau du sein gauche tandis que le reste du tissu est passé par-dessus l'épaule gauche, continue derrière, revient sur l'aisselle droite et sur le devant du buste, sans en couvrir le haut, et se fixe sur l'autre pan à la lisière d'une série de plis verticaux formé à ce niveau et tombant jusqu'à terre.

Le nom d'*izār* est aussi employé par les femmes des communautés berbères juives du sud marocain pour désigner la grande pièce d'étoffe rouge dans laquelle se drapent les mariées. Il a, au Maroc, 4,50m sur 1,40m. On le retient par deux fibules. A Jerba, on n'emploie qu'une seule fibule du nom de *gosmār*.

L'*izār* dégage suffisamment le buste pour laisser passer le haut du gilet brodé: *kordiya*, et les deux plastrons des chemises à manches: la tunique-chemise, *sūriya bel-bārāt* et le *maryūl* qui désigne ici la longue chemise de percale blanche qui se porte dessous.

Le gilet porte parfois le nom de *farmla trabelsi*, gilet tripolitain. Il était exécuté à Tripoli par des brodeurs ou des brodeuses dont la technique est tout à fait différente du *tanbīt* décorant les gilets tunisiens. Les couleurs choisies par les femmes juives sont le velours bleu, ou violet ou vert rehaussé de broderie d'argent. L'effet est fort joli: les motifs sont des rinceaux et des fleurons très élégants, séparés par des bandes de galon de brocart d'argent, d'une origine différente de celui que nous appelons brocart de Lyon. Le fil employé pour la broderie est un fil d'argent rond et non la tresse dorée du *tanbīt* tunisien. Le point n'est pas non plus le même, les motifs en relief sont brodés et non plaqués par un point de couchure. Les boutons de passementerie argentée de ces gilets sont très gros, en forme de fleurs de mauve.

La chemise-tunique, qui apparaît sous le gilet ouvert, montre quatre bandes de rubans de soie à dessin rouge sur fond noir, et jaune sur fond rouge, appliqués en guise de plastron de chaque côté de l'échancrure du devant. Un étroit galon de brocart d'argent limite le décolleté et forme un petit col dolman.

Une seule manche de cette chemise est généralement décorée par huit bandes de rubans de soie, pareils à ceux du plastron. Un triangle taillé dans du ruban est incrusté entre la manche et l'emmanchure et monté de façon à permettre à la manche de pendre très bas. La seconde manche est généralement moins large et en coton. Le corps de la tunique-chemise est taillé dans une cotonnade vulgaire.

Toutes les parties susceptibles d'être vues sont richement décorées, les autres sont assez négligées, mais leurs dimensions, plus réduites, indiquent aussi le souci de réduire le volume du tissu qui pourrait tenir trop de place sous l'*izār*.

La tête de la mariée est recouverte d'un petit serre-tête en satin rouge: la *marbāṭa*. Il semble avoir pour objet de dissimuler tous les cheveux, qui selon une antique ordonnance talmudique religieusement observée, par exemple dans toutes les communautés juives du sud marocain, interdisait aux femmes mariées de laisser voir leurs cheveux.

La coiffe, qu'on pose sur le serre-tête, est une coiffe à bonnet rond et à frontal noir que l'on trouve aussi à Sfax et à Kerkenna. A Sfax, elle est portée par les femmes juives comme par les femmes musulmanes. Comme les autres, la coiffe de Jerba est ornée de pièces d'or cousues devant sur le frontal mais les modèles anciens ont comporté une plaque d'or ou d'argent doré, ciselé qui recouvrait tout le frontal. A la différence des autres coiffes tunisiennes, celle-ci n'a pas un véritable volant mais un court couvre-nuque. Il n'est pas couvert de belles broderies comme les autres.

La seule partie apparente de la coiffe est celle qui est ornée de sequins, le reste est caché par un très beau et long voile de soie rouge franc, le *menšef*, dont le bord inférieur est orné de raies noires.

Le rouge a, dans la tradition juive, une valeur symbolique de joie. Les musulmanes de Jerba y attachent une valeur de fécondité.

Tous les bijoux de la mariée, à Hara Kbira, sont identiques à ceux des femmes de Houmt Souk, à l'exception du diadème frontal remplacé par la *qūfiya*.

Certains grands anneaux d'oreille à tête de serpent, les *horṣ*, sont parfois rehaussés de perles baroques et de rubis enchassés, ce qui est rare dans les parures locales.